

DOSSIER OVINS

FILIÈRE LAIT DE BREBIS

N° 532
Septembre 2022

Économie de l'élevage



Les filières lait de brebis autour de la Méditerranée : un développement très inégal

- Analyse des principaux indicateurs de compétitivité
- Synthèse de l'analyse de compétitivité des filières étudiées
- Monographies : Espagne - Italie - Grèce - Chypre - Portugal - Roumanie - Bulgarie - Turquie

LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

RÉDACTEURS :

Département Économie de l'Élevage : Cassandre MATRAS, Maria CAMPOS HERRADA, Corentin PUVILLAND, Gérard YOU.

RÉDACTEUR EN CHEF : Philippe CHOTTEAU

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier chaleureusement les entreprises, les organismes et les personnes qui, par les réponses et informations qu'elles nous ont apportées, ont contribué à la réalisation de cette étude, et en particulier :

- Jean-Marc CHAYRIGUES, Lactalis / Société des Caves
Directeur Approvisionnement lait de brebis
- Manuel DEL POZO RAMOS, Commission européenne /
DG AGRI / Unité Secteur ovin/caprin
- Gianfranco GAIAS, Bureau de recherche et développe-
ment Consorzio di Tutella Pecorino Romani
- Giampietro CARBONI, Agenzia LAORE Sardegna
(Agence pour la mise en oeuvre des programmes déve-
loppement agricole et rural)
- Elli TSIFOUROU, GAIA-Grécia
- Zoitsa BASDAGIANNI, Université Aristote de Thessalo-
nique
- Christina LIGDA, HELLENIC AGRICULTURAL ORGANISA-
TION Veterinary Research Institute Animal Genetics and
Breeding
- Irène TZOURAMANI, Université Aristote de Thessalonique
- André ALMEIDA, Instituto Superior de Agronomia de
Lisboa
- Joaquim DIAS, Associação de Produtores de Queijo do
Distrito de Castelo Branco
- Maria Cândida MARRAMAQUE, Associação Nacional
Dos Industriais De Lanifícios
- José Luis SACO SIERRA, Retraité Lactalis Espagne
- Luis CALABOZO et Antonio MARTINEZ, FENIL Espana
- José Antoni SALVADOR INSUA, Université de Valladolid
- Marie-Luce GHIB, Ambassade de France en Roumanie
Conseillère régionale pour les Affaires Agricoles
- Tiberi STEF, Association AGROM RO

FINANCEURS :

Ministère de l'Agriculture - Confédération Nationale de l'Élevage - FranceAgriMer



Les filières lait de brebis autour de la Méditerranée : un développement très inégal

Soumis globalement aux mêmes enjeux climatiques – et donc de plus en plus exposés à la sécheresse et aux canicules - et disposant tous d'une filière ovin lait, les pays du pourtour méditerranéen étudiés (membres de l'UE plus la Turquie) ne sont toutefois pas égaux sur la scène internationale.

La compétitivité de ces filières à l'export varie nettement selon le pays étudié. Tandis que l'Espagne, l'Italie et la Grèce ont suffisamment développé et structuré leur filière et peuvent entrer en compétition avec la filière française, d'autres comme le Portugal ou Chypre, sont soumis à des difficultés de diverses natures qui freinent le développement des produits à base de lait de brebis sur les marchés d'export.

Des pays comme la Bulgarie, la Roumanie et la Turquie ont un bon potentiel de production mais pas ou peu exploité : un faible taux de collecte, une structuration de la filière faible ou inexistante, et des normes sanitaires qui ne répondent pas aux règles du commerce international.

Ce travail a été effectué pour répondre à un appel d'offres de FranceAgriMer, en collaboration avec le cabinet Triesse-Gressard.

SOMMAIRE

2/ ANALYSE DES PRINCIPAUX INDICATEURS DE COMPÉTITIVITÉ

6/ SYNTHÈSE DE L'ANALYSE DE COMPÉTITIVITÉ DES FILIÈRES ÉTUDIÉES

8/ LES FILIÈRES LAIT DE BREBIS DANS 8 PAYS DU POURTOUR MÉDITERRANÉEN

ESPAGNE : une filière structurée confrontée aux mêmes enjeux que la France

ITALIE : une filière face à de nouvelles contraintes de production

GRÈCE : la Féta AOP fait rayonner la filière grecque dans toute l'Europe

CHYPRE : l'AOP Halloumi victime de son succès

PORTUGAL : une filière focalisée sur son marché intérieur

ROUMANIE : un élevage ovin précaire pour une consommation vivrière

BULGARIE : une petite filière ovine peu structurée

TURQUIE : un immense potentiel inexploité

1

ANALYSE DES PRINCIPAUX INDICATEURS DE COMPÉTITIVITÉ

Parmi les indicateurs étudiés, ceux ayant le plus d'impact sur la compétitivité en filière lait de brebis ont été développés. Certains sont plutôt favorables, comme la bonne image de la filière auprès des consommateurs ou encore la visibilité à l'international grâce à des produits emblématiques, tandis que d'autres, comme la sensibilité accrue au changement climatique, sont plutôt des freins.

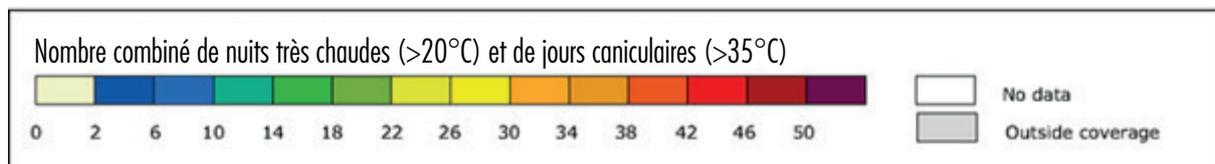
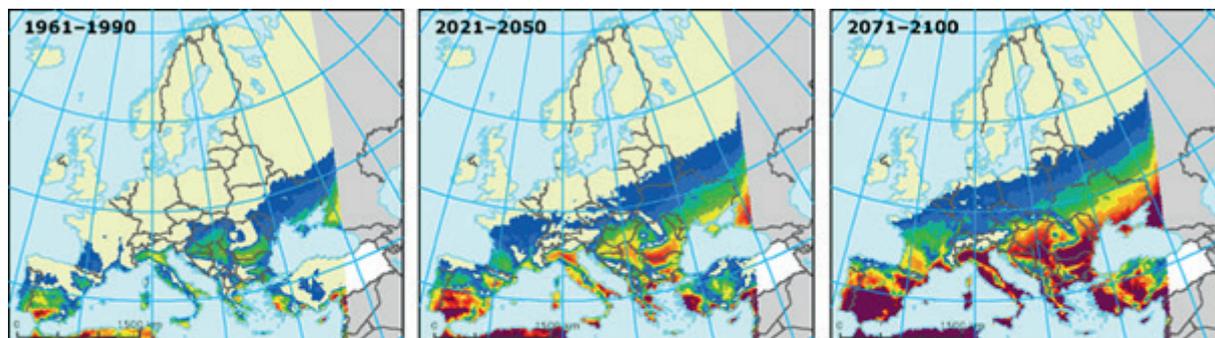


Une puissance agricole malgré des fortes contraintes

Selon le GIEC (Groupe International d'Experts du Climat), les pays du pourtour méditerranéen sont tout particulièrement vulnérables au changement **climatique** et seront sujets à des épisodes de sécheresse de plus en plus fréquents et intenses. Dans certains pays méditerranéens, on observe déjà une intensification des épisodes climatiques extrêmes (canicules et sécheresses) qui affectent des bassins de production. Durant l'été 2022, l'Europe a fait face à des épisodes caniculaires particulièrement importants : plusieurs pays

(dont 7 des 9 pays étudiés) ont demandé la mise en place de mesures urgentes pour une gestion optimale de l'eau. D'ici la fin du siècle, les précipitations sur le pourtour méditerranéen pourraient *a minima* diminuer de -20% sur certaines zones. La sécheresse, associée à des déficits de précipitations, aura des répercussions directes sur l'élevage, notamment au travers d'une baisse du rendement des prairies et des cultures et de potentielles difficultés d'abreuvement. De façon plus directe, la sécheresse favorise les feux de forêts parfois de grande ampleur, comme en France, au Portugal ou en Espagne, où des dizaines de milliers d'hectares ont été brûlés pendant l'été 2022.

PROJECTIONS DES TEMPÉRATURES EXTRÊMES REPRÉSENTÉES PAR LE NOMBRE COMBINÉ DE JOURNÉES CHAUDES D'ÉTÉ (JUIN-AOÛT) (TMAX>35°C) ET DE NUITS TROPICALES (TMIN>20°C)



Source : Met Office United Kingdom and ENSEMBLE FP6 project

La surface disponible peut jouer un rôle sur la capacité d'un pays à produire, et notamment du lait de brebis. Chypre possède par exemple une surface disponible très limitée. Cela limite grandement ses capacités à accroître sa production face à une demande internationale en explosion. Outre la disponibilité globale en surface, d'autres types de concurrences pour le **foncier** existent : compétition des secteurs d'activités pour l'usage des terres (Chypre, Grèce, Italie...), compétition de l'élevage avec d'autres secteurs agricoles (Roumanie, Bulgarie) ou compétition entre types d'élevages (Bulgarie, France, Roumanie...). Cette concurrence peut accroître le prix du foncier ; celui-ci étant par exemple très élevé en Grèce et en Italie.

Le problème de **transmissibilité** des exploitations est récurrent dans les pays dont l'agriculture s'est peu modernisée, d'autant plus pour les exploitations en zones de montagne difficiles d'accès. Le métier y est particulièrement pénible (Roumanie, Bulgarie). Le problème s'accroît dans les pays touchés par un recul général de

la démographie. Celui-ci renforce la restructuration des élevages ovin lait observée dans de nombreux pays : concentration des élevages qui deviennent plus grands et requièrent moins de main-d'œuvre. La **prédation**, que ce soit par le loup et/ou l'ours, accentue la faible attractivité du métier d'éleveur et les problèmes de reprise des élevages dans la plupart des pays étudiés.

D'un point de vue **sociétal**, l'élevage ovin a une bonne image auprès des citoyens/consommateurs dans les pays étudiés (vert/pâtures/respect du bien-être animal, etc.). Il n'y a pas -ou très peu- de controverses voire de confrontations avec des associations environnementalistes ni même antispécistes.

Côté **environnement**, la production de lait brebis de certains pays a une empreinte carbone supérieure, car elle consomme beaucoup de concentrés importés, comme en Italie, en Espagne et à Chypre. Mais dans l'ensemble, la baisse de l'impact environnemental est fortement incitée en UE avec la PAC dont certaines aides sont conditionnées par la réalisation de mesures écologiques. Il existe aussi des incitations spécifiques en ce sens de la part de certains pays ou certaines régions.

Un facteur qui influe aussi grandement sur la compétitivité d'un pays est la taille de son **cheptel** reproducteur ovin lait. Même si on ne connaît pas exactement la taille du cheptel ovin lait en Turquie, celui-ci paraît - et de loin- le plus grand des pays étudiés. En effet, le cheptel ovin turc avoisine les 22 millions de têtes et les races ovines sont pour la plupart mixtes (lait, viande et laine). Avec un peu moins de 8 millions de têtes, le cheptel laitier roumain arrive en 2^{ème} position, suivi par la Grèce (6 millions) et l'Italie (5 millions). Le Portugal et Chypre possèdent tous deux des cheptels ovin lait de taille limitée.

Toutefois, la taille du cheptel laitier national doit être mise en relation avec la **productivité** moyenne des brebis pour évaluer le potentiel de production d'un pays. La Roumanie possède par exemple l'un des plus grands cheptels, mais le faible rendement de ses brebis la range à la 5^{ème} position en termes de volumes produits. *A contrario*, l'Espagne est le 3^{ème} plus grand producteur alors que son cheptel est en 5^{ème} position.

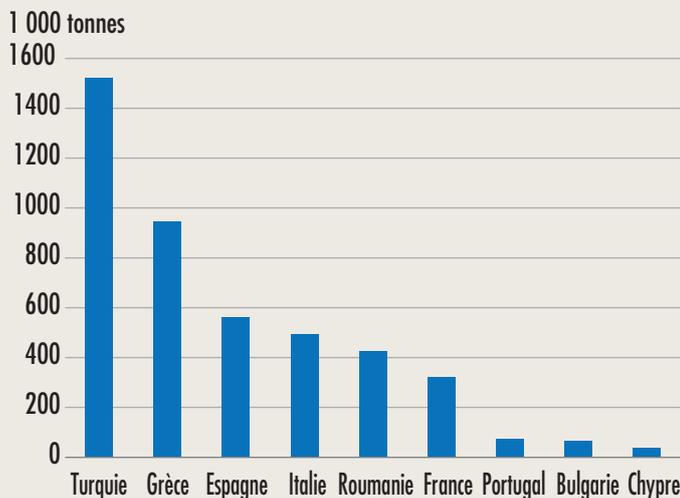
C'est en grande partie lié à la **génétique** du troupeau national. Certains pays (Espagne, Grèce, Bulgarie) dépendent de la génétique de races étrangères pour accroître la productivité du troupeau. Les races Lacaune lait, Awassi et Assaf sont souvent croisées avec des races autochtones, plus adaptées au territoire et donc plus résistantes. D'autres pays ont des races autochtones productives, comme l'Italie (Sarda), Chypre (Chios - aussi élevée en Grèce) ou encore la Roumanie (Turcan et Tigai).

Le 1^{er} producteur de lait de brebis -en Europe comme à l'échelle des 9 pays étudiés- est la Turquie (1,5 Mdl), suivie de la Grèce (944 MI), de l'Espagne (563 MI) et de l'Italie (493 MI). Entre 2009 et 2019, la production nationale de lait de brebis a augmenté en France, Grèce, Espagne, Chypre et Turquie. Elle a reculé en Bulgarie, Italie, Portugal et Roumanie.

Outre la production, le **taux de collecte** est un indicateur essentiel pour comparer les pays en termes de volumes potentiellement exportables. Certains ont des taux de collecte extrêmement bas (de l'ordre de 5% en Roumanie et en Turquie) et les produits laitiers y sont essentiellement transformés en fromages artisanaux et auto-consommés par les familles. Depuis 2014, le taux de collecte du lait de brebis a progressé ou est resté stable dans la plupart des pays. L'Espagne, l'Italie et Chypre présentent les taux de collecte les plus élevés, grâce à des collecteurs/transformateurs qui valorisent bien le lait de brebis.

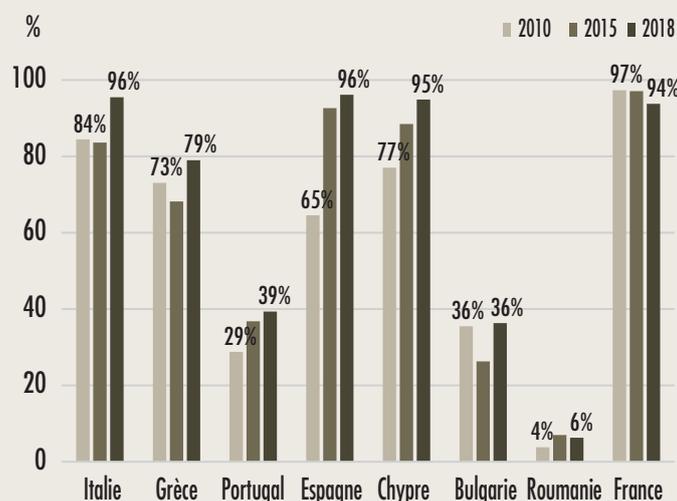
La Grèce et l'Espagne ont été les principaux moteurs de l'augmentation de la collecte périméditerranéenne de lait de brebis sur la décennie passée.

PRODUCTION DE LAIT DE BREBIS EN 2019



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat et Türost

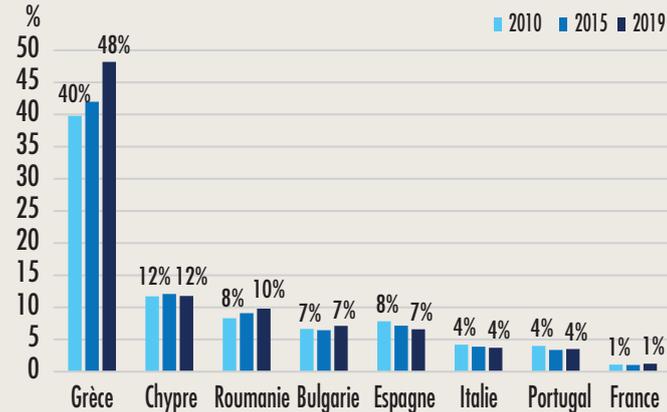
TAUX DE COLLECTE DANS LES PAYS DU POURTOUR MÉDITERRANÉEN



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

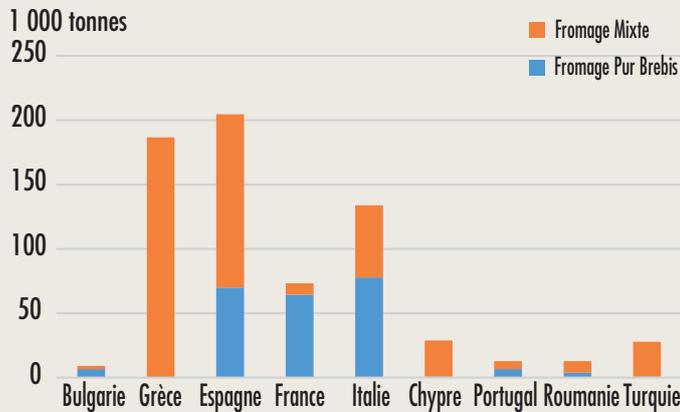
ANALYSE DES PRINCIPAUX INDICATEURS DE COMPÉTITIVITÉ

PART DU LAIT DE BREBIS DANS LA PRODUCTION LAITIÈRE NATIONALE



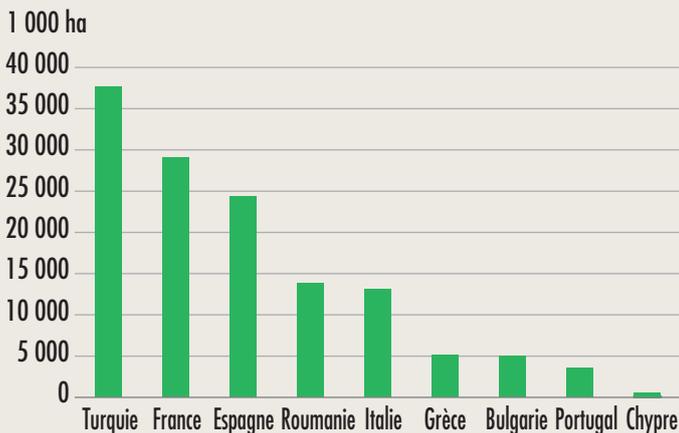
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

PRODUCTION DE FROMAGES EN 2019



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat et Tüstat

SURFACES AGRICOLES UTILES EN 2020



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat et Tüstat

L'importance relative de la filière lait de brebis au sein des pays étudiés est ici représentée par la **proportion de lait de brebis dans la production nationale de lait toutes espèces**. En Grèce, le lait de brebis occupe une place centrale avec 48% des volumes totaux de lait produits. À Chypre, il s'agit davantage d'une place secondaire, après le lait de vache (12%). La France possède la plus faible proportion (1%). Tout dépend aussi, bien évidemment de l'importance relative des filières bovin lait et caprin lait dans le pays et de son évolution.

Hormis la France, aucun pays du pourtour méditerranéen ne dispose de l'équivalent d'une **interprofession** laitière spécifique au lait de brebis. Dans les pays produisant des AOP/IGP, les organismes de défense et de gestion tiennent lieu d'espaces de concertation entre les acteurs des principaux maillons.

Le **prix** de vente du lait de brebis à la production dépend de la valorisation des produits transformés sur le marché intérieur, donc des conditions économiques du pays et du pouvoir d'achat de ses citoyens, ou à l'export. La Roumanie et la Bulgarie ont les prix de vente moyens les plus faibles tandis qu'il est nettement plus élevé à Chypre, grâce à la très forte demande internationale en fromage Halloumi.

Les **transformations fromagères** se font soit en pur brebis, soit en mélange avec des laits de chèvre et/ou de vache (Grèce, Chypre et Turquie). Certains pays produisent à la fois des fromages à base de lait mixtes et Pura Brebis, comme l'Espagne tandis que d'autres produisent peu de fromages à partir du seul lait de brebis (Portugal, Bulgarie, Roumanie).

Un pays peut se distinguer par l'obtention de **signes officiels de qualité** sur ses produits à base de lait de brebis. Cela participe au rayonnement international du produit et est gage d'une certaine qualité. De nombreuses AOP/IGP européennes nécessitent -au moins en partie- du lait de brebis dans leur fabrication. L'Italie possède le plus grand nombre d'appellations impliquant du lait de brebis : 24 AOP dont 13 AOP Pur Brebis. La Grèce en possède 21 mais aucune en Pur Brebis tandis que l'Espagne en détient 6, toutes en Pur Brebis. Certaines AOP sont mondialement connues comme la Féta grecque, le Roquefort français ou encore le Halloumi chypriote.

La dépendance d'un pays aux **importations** de lait de brebis est un point faible. Aucune donnée douanière n'est cependant disponible pour quantifier spécifiquement ces échanges de lait. Mais les principaux échanges dont les acteurs enquêtés ont fait état concernent des envois espagnols à destination de l'Italie, du Portugal et de la France (40 à 50 MI au total). Des envois d'excédents de lait français vers l'Italie et la Grèce (4 à 10 MI) comme des envois italiens vers la Grèce quand celle-ci n'a pas les volumes nécessaires ont également été mentionnés.



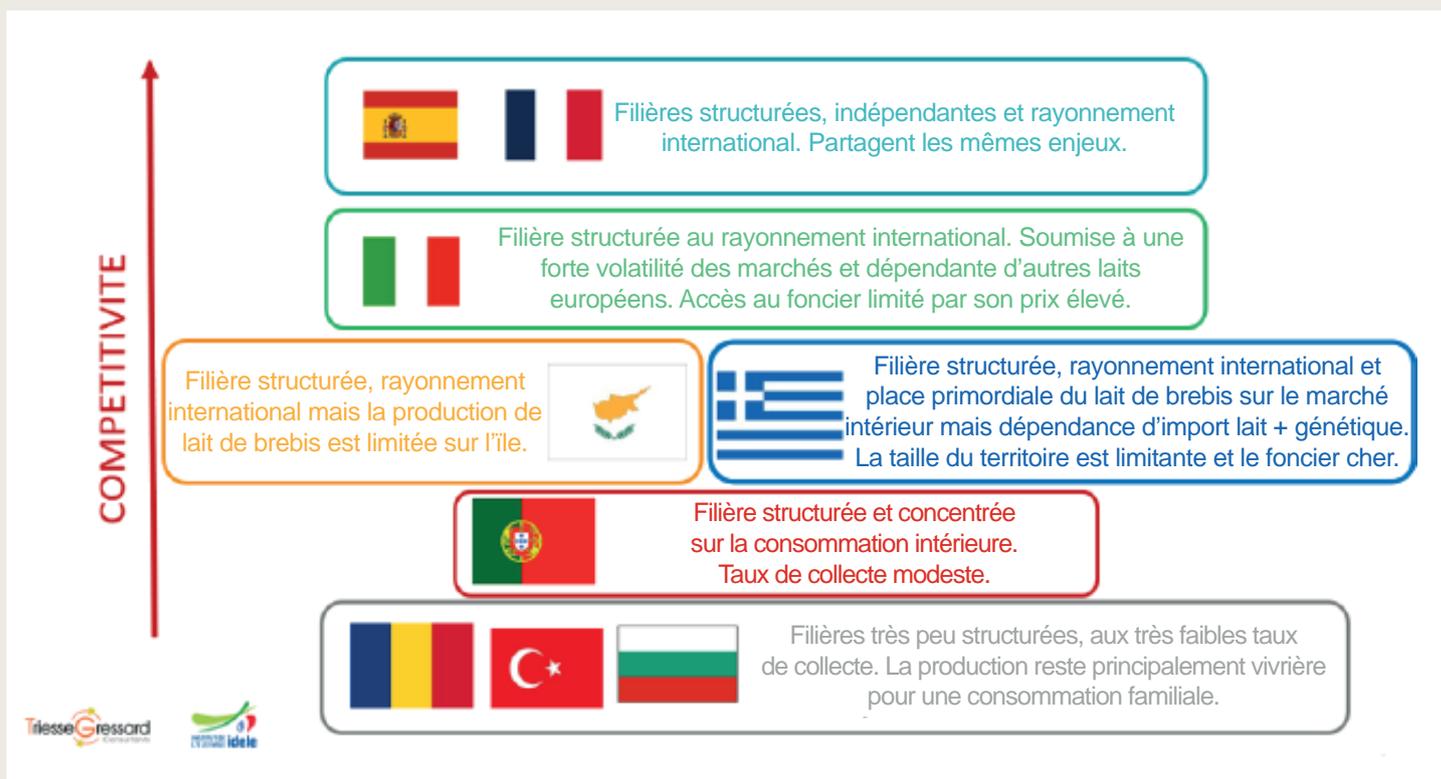
2

SYNTHÈSE DE L'ANALYSE DE COMPÉTITIVITÉ DES FILIÈRES ÉTUDIÉES



La France, l'Espagne et l'Italie présentent des filières lait de brebis structurées et organisées, qui permettent à la fois la production et l'exportation de divers fromages de pur brebis ou mixtes, sous signes de qualité. Les autres pays ont des problématiques diverses, qui les empêchent – au moins en partie- de performer sur le marché international : la taille du territoire limite la production à Chypre et en Grèce, tandis que le manque d'organisation et de cohésion entre les différents maillons de la filière pénalise le Portugal et encore davantage la Bulgarie, la Roumanie et la Turquie.

BILAN : CLASSEMENT DE LA COMPÉTITIVITÉ DES FILIÈRES ÉTUDIÉES SUR LES MARCHÉS INTERNATIONAUX





Si l'on s'intéresse désormais à la **compétition potentielle à l'international de ces filières**, l'**Espagne** est le 1^{er} concurrent de la France et l'éventualité d'un développement non maîtrisé des volumes de lait de brebis espagnol inquiète. Ce lait vrac produit à moindre coût pourrait déstabiliser le marché français par le biais d'importations ou au travers d'une concurrence à l'export de ce lait auprès des partenaires européens (Italie, Grèce, Pays du nord de l'Europe). L'Espagne peut aussi représenter un concurrent sur le marché des fromages à pâtes pressées non cuites. Mais ce pays voisin peut aussi amener des opportunités à la filière française : le marché de l'ultra-frais semble s'y développer indépendamment, sans que les industriels espagnols ne s'y soient encore adaptés.

De son côté, l'**Italie** permet l'utilisation de surplus de lait de pays de l'UE non valorisés pour les consommations domestiques. C'est notamment le cas des surplus de lait des AOP Roquefort ou Manchego destinés à la fabrication de pâtes pressées type Pecorino. Par ailleurs, l'absence de gestion des volumes de lait de brebis destinés à la production de Pecorino AOP crée de la volatilité de prix sur ce type de produit et peut déstabiliser le marché européen du lait vrac.

Même si elle souhaite devenir 100% autonome, la filière **grecque** est encore dépendante de l'Italie et de la France pour s'approvisionner en lait de brebis et de la France pour sa génétique. La campagne de communication offensive sur la Féta (AOP) grecque en France vise à disputer des parts de marché aux fromages à salade à base de lait de brebis produits par des industriels français.

Faiblement structurée, la filière lait de brebis **portugaise** privilégie quant à elle principalement son marché intérieur.

À **Chypre**, l'essor de l'AOP Halloumi et les restrictions de production propres à sa filière pourraient potentiellement créer un marché pour ce type de fromages en France (comme c'est le cas avec les fromages type féta).

Les filières ovin lait en **Roumanie, Bulgarie et Turquie** ne semblent pas non plus pouvoir concurrencer la filière française. Les filières n'y sont que très peu structurées, et, même si les volumes produits peuvent être importants comme en Turquie ou en Roumanie, une très faible part est alors collectée et transformée. Pour ce qui est de la Bulgarie, le taux de collecte est plus important mais même si la majorité des fromages bulgares à base de lait de brebis est destinée à l'export, les volumes restent anecdotiques. Dans ces pays, l'élevage ovin reste très majoritairement vivrier.

Les tentatives de **collaboration** entre la France et la Roumanie notamment – comme l'intégration de génétique française pour améliorer la productivité des brebis - se sont peu concrétisées pour le moment.

Finalement, comme pour les filières européennes majeures que sont l'Espagne, l'Italie et la Grèce, la filière française se distingue par des produits laitiers typiques et des maillons production et transformation dynamiques et structurés. Elles partagent des problématiques similaires, notamment la difficulté du renouvellement des générations, le besoin pressant et croissant de s'adapter au changement climatique ou de répondre aux nouvelles attentes sociétales.

Si la filière portugaise semble se suffire à elle-même, la filière chypriote est *a contrario* fortement tournée vers l'export tandis que la filière grecque oscille entre une consommation intérieure forte et un important rayonnement à l'international. Les filières lait de brebis de Roumanie, Turquie et Bulgarie, peu structurées, n'interagissent que très peu avec les autres pays. Les principales menaces pour la filière française résident dans de possibles crises de surproduction – au travers de changements de consommation brutaux, de pertes de débouchés ou encore de difficultés logistiques à l'export - qui pourraient affecter le marché intérieur ou celui de partenaires commerciaux comme l'Italie ou l'Espagne.

3

LES FILIÈRES LAIT DE BREBIS DANS 8 PAYS DU POURTOUR MÉDITERRANÉEN

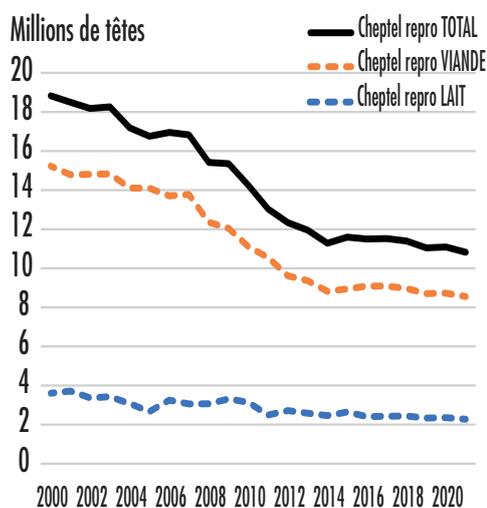
Après une étude comparative des différentes filières lait de brebis méditerranéennes, les monographies permettent de se concentrer davantage sur chacune d'entre elles. Les forces et faiblesses de chaque filière sont ainsi mises en exergue, permettant de mieux comprendre le degré de compétitivité de chacune, et des facteurs clés qui le définissent.



ESPAGNE : une filière structurée confrontée aux mêmes enjeux que la France



ÉVOLUTION DU CHEPTEL REPRODUCTEUR OVIN ESPAGNOL



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Un acteur clé sur le marché du lait de brebis de l'Union européenne

Avec près de 2,2 millions de brebis et agnelles saillies de races laitières, l'Espagne dispose du 4^{ème} cheptel ovin européen, après la Roumanie, la Grèce et l'Italie. Elle est également le 2^{ème} producteur de lait de brebis en UE, juste derrière la Grèce.

Si la production laitière (toutes espèces confondues) est minoritaire dans l'agriculture espagnole (avec seulement 6% de la valeur agricole totale contre 19% en moyenne dans l'UE en 2019), l'élevage ovin a une présence historique et un rôle central dans le paysage laitier espagnol. Pays à forte tradition fromagère de mélange, le lait de brebis y pèse pour 7% du lait total collecté dans le pays (contre 2% en moyenne dans l'UE à 27).

Les ovins valorisent des zones difficiles

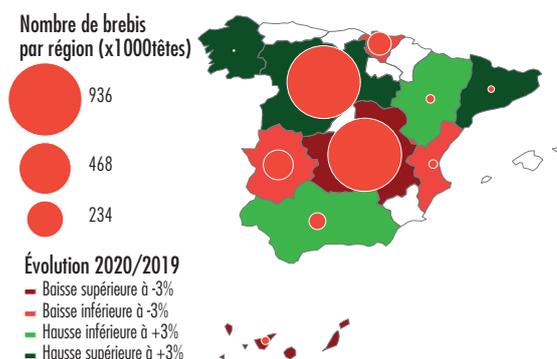
Les brebis laitières se situent majoritairement sur la *Meseta central*, haut-plateau occupant le centre de l'Espagne et recouvrant en grande partie les Autonomies de *Castille-Léon*, *Castille-la-Manche* et une partie de l'*Extremadure*.

On trouve également deux bassins plus récents en *Navarre* et au *Pays basque*. Dans ces régions, l'élevage ovin extensif, très dépendant de la pousse de l'herbe, a permis de valoriser des zones à faible pluviométrie. Mais ces dernières années, elles sont frappées de plein fouet par la sécheresse et des incendies forestiers.

Importante restructuration depuis une décennie

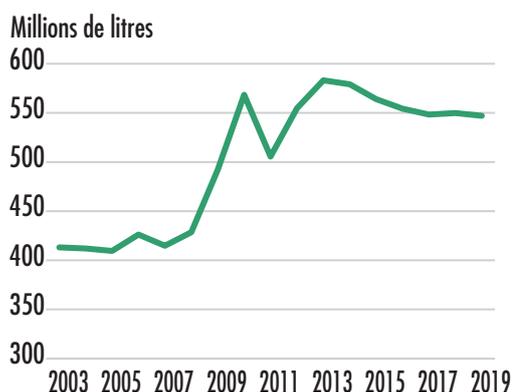
Non contrainte par la politique marchande des quotas laitiers de vaches et étant largement intégrée dans les fabrications fromagères, la production des petits ruminants a pu bénéficier de la conversion des petites structures bovines pendant plusieurs années. La fin de l'encadrement de la production de lait de vache en 2015 a ensuite ravivé la compétition entre les différentes productions laitières dans certaines régions (notamment au Nord, en Navarre

NOMBRE DE BREBIS EN ESPAGNE, PAR RÉGION



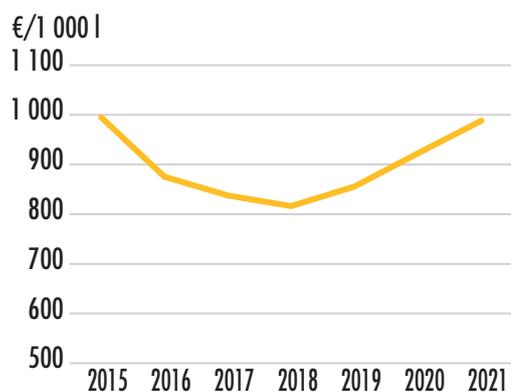
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat
Carte réalisée avec Cartes & Données - © Artique

PRODUCTION ANNUELLE DE LAIT DE BREBIS EN ESPAGNE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

PRIX À LA PRODUCTION DU LAIT DE BREBIS EN ESPAGNE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FEAGA

et au Pays basque), et a accentué la sensibilité de la filière ovine à la conjoncture du lait de vache. Ainsi, en 2019, l'Espagne comptait 6 740 exploitations professionnelles produisant du lait de brebis, en chute de -40% en 10 ans. Simultanément, le cheptel s'est replié de -24%, passant de 2,9 millions de brebis laitières en 2009, à 2,2 en 2019. Cette évolution laisse donc entrevoir un phénomène de concentration en cours, avec des élevages plus grands et professionnels. Cette tendance s'accompagne d'une augmentation des rendements. En effet, de plus en plus d'élevages s'orientent vers la stabulation des troupeaux (permanente ou semi-permanente), la traite mécanique et l'amélioration du potentiel génétique par l'importation de reproducteurs de race Lacaune, Awassi ou Assaf. Des races importées sont alors croisées avec des races locales, certaines à aptitude mixte, changeant de production selon les conditions du marché (Manchega, Castellana, Guirra, etc).

Parallèlement, les unités de transformation se sont modernisées et le taux de collecte de la production de lait de brebis a fortement progressé en quelques années, soutenu par une demande dynamique en fromages de mélange et par une filière structurée.

Hausse puis stabilité de la production

Ainsi, la production s'est développée, notamment au début de la dernière décennie, atteignant 514,5 millions de litres en 2021 selon le FEAGA (+24% en 20 ans selon Eurostat). À noter toutefois qu'elle enregistre depuis 2018 une tendance à la baisse, phénomène lié à la faible rentabilité des exploitations ovines, fragilisées par plusieurs années de conjoncture défavorable et très dépendantes en intrants et aliments achetés. Destiné majoritairement aux fabrications de fromages dans des laiteries espagnoles, il n'y aurait que peu d'échanges de lait de brebis mais des envois ponctuels vers l'Italie, en tant que ressource d'appoint. La transformation fermière reste peu développée face au tissu dense de fromageries artisanales et industrielles.

Amélioration du prix à la production

En Espagne, le paiement du lait de brebis est lié à la matière sèche utile, sans que ne soient différenciées MG et MP. Les négociations entre producteurs et collecteurs se font en euros par degré d'extrait fromager, qui équivaut à la teneur en grammes de MSU du lait (matière grasse + matière azotée ; 1 *hectogrado* = 10 g/l). Ainsi, la comparaison avec le prix du lait de brebis français est peu aisée, car en France le prix du lait est exprimé en € pour 1 000 litres pour une composition standard de 130 grammes de MSU. On peut toutefois noter que, après avoir enregistré une baisse importante en 2015, le prix d'achat du lait de brebis remonte sensiblement depuis 2018, s'établissant à 988 €/1 000 litres en 2021.

Grand producteur de fromages de brebis

Les fromages de mélange à pâte pressée absorbent près d'un tiers des volumes de lait produits, avec 135 000 t de fromages en 2019. Cependant, leur production recule dans un contexte de perte de pouvoir d'achat qui pousse les ménages à s'orienter davantage vers les fromages au lait de vache. Arrivent ensuite les fromages pur brebis, dont l'Espagne est le 2^{ème} producteur européen (derrière l'Italie). Très dynamique grâce à une bonne demande à l'export, la production de fromages pur brebis s'est établie à 70 000 t en 2019. En 2019, on dénombre en Espagne 6 AOP pur brebis, qui valorisent près de 20% du lait de brebis produit, et 6 AOP à base de lait de mélanges totalisant 18 000 t de fromages.

L'AOP Manchego

Parmi celles-ci, se distingue le Manchego, une appellation d'origine protégée, cantonnée à *Castilla-La Mancha* et créée en 1996. Il s'agit d'un fromage à pâte pressée non cuite élaboré à partir de lait de brebis de la race Manchega. En 2019, 82,6 millions de litres de lait de brebis ont été valorisés en AOP Manchego et transformés en un peu plus de 15 000 t de fromages et ont généré un chiffre d'affaires de près de 184 millions d'euros, majoritairement à l'export (notamment vers les États-Unis). Si 70 sociétés de transformation fabriquent le Manchego, le marché est dominé par Lactalis et Garcia Baquero.



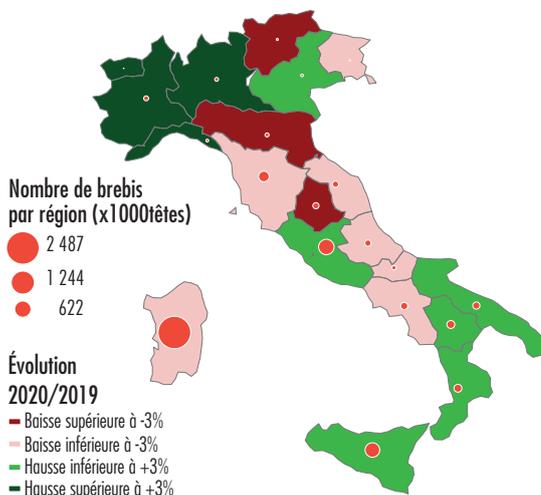
3

LES FILIÈRES LAIT DE BREBIS DANS 8 PAYS DU POURTOUR MÉDITERRANÉEN

ITALIE : une filière face à de nouvelles contraintes de production

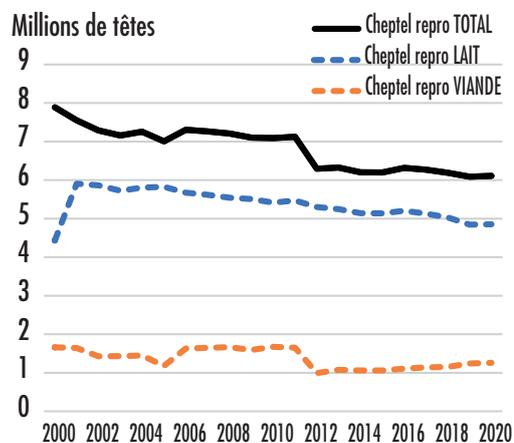


NOMBRE DE BREBIS EN ITALIE, PAR RÉGION



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat
Carte réalisée avec Cartes & Données - © Artique

ÉVOLUTION DU CHEPTEL REPRODUCTEUR OVIN ITALIEN



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Un acteur clé sur le marché du lait de brebis de l'Union européenne

L'Italie est la 3^{ème} puissance ovin lait européenne, derrière la Grèce et l'Espagne. Le Pecorino, produit phare de la filière, bénéficie d'une demande dynamique, sur le marché domestique comme à l'export.

Avec deux tiers du territoire au-dessus de 600 m d'altitude, l'Italie présente la 4^{ème} surface agricole de l'UE à 27. Le lait de brebis contribue pour 4% de la production laitière italienne, largement dominée par le lait de vache, mais pour plus de la moitié des volumes produits dans les régions de Sardaigne et de Toscane, où se concentre également la majorité du cheptel de brebis laitières.

La dernière enquête structure faisait état de près de 16 000 exploitations ovines professionnelles à vocation laitière en 2016, pour plus de 4,9 millions de brebis (soit 80% du cheptel ovin italien).

Deux grands systèmes de production

La majorité des exploitations sont semi-extensives et situées en Sardaigne et Sicile. Elles sont spécialisées en production laitière et détiennent en moyenne près de 250 brebis/exploitation avec de bons rendements. Les parcours sont au centre de ces systèmes très saisonnés et la semi-stabulation, développée récemment, permet de compléter la ration en fin de journée et de stimuler la production... Ils sont par ailleurs sensibles à la volatilité des matières premières (aliments achetés). Avec l'accompagnement technique de la région de Sardaigne, ces systèmes d'élevage sont en pleine restructuration, fragilisés par plusieurs années difficiles durant lesquelles ils ont subi une conjoncture économique défavorable (prix du lait volatil), liée à celle du principal débouché, le Pecorino Romano.

On observe aussi des systèmes semi-intensifs situés dans les zones de piémont de la Toscane et du Latium. Dans ces bassins de production plus récents, issus de la migration des éleveurs insulaires, les éleveurs trouvent plusieurs débouchés pour leur lait, grâce à un tissu dense de laiteries avec plusieurs gammes de produits, qui ont encouragé l'organisation de l'offre et la qualité du lait.

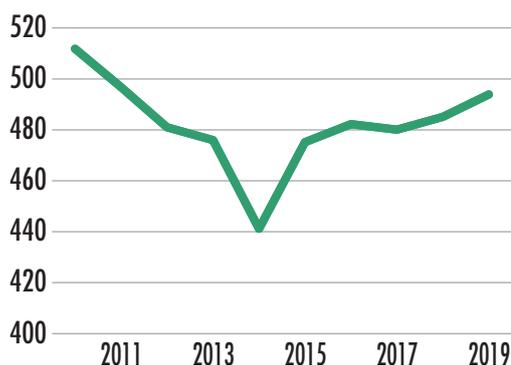
Repli du cheptel ovin lait italien

Si le cheptel bovin a connu une chute dramatique en 2013 (de -0,5 million de têtes en un an), suite à un épisode épidémique de FCO qui a poussé les autorités à abattre les troupeaux touchés, il baissait auparavant à un rythme plus lent (-1% /an en moyenne sur la dernière décennie).

Le repli du cheptel ovin laitier devrait se poursuivre dans les années à venir compte tenu de la pyramide des âges des éleveurs en Sardaigne, des faibles installations/reprises et du manque de volonté politique pour relancer la production laitière en dehors de la Sardaigne.

PRODUCTION ANNUELLE DE LAIT DE BREBIS EN ITALIE

Milliers de tonnes

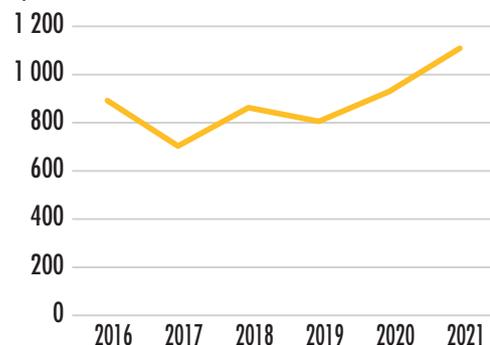


Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat



PRIX À LA PRODUCTION DU LAIT DE BREBIS EN ITALIE

€/1 000 l



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après CLAL*

*prix calculé sur la base des cours de l'AOP Pecorino Romano

La production italienne se redresse

La production italienne de lait de brebis s'était effondrée de 2010 à 2014 (FCO), avant de se rétablir à partir de 2015. Ainsi, avec 540 Ml produits en 2021, elle est remontée à son niveau de 2001, portée à la fois par une demande dynamique en fromages au lait de brebis et par la concentration du cheptel dans des exploitations plus grandes et productives. Cette croissance est désormais limitée par la forte pression foncière, notamment en Sardaigne, où l'élevage de vaches laitières se développe en parallèle des activités tertiaires. Ainsi, l'offre nationale de lait de brebis ne suffit pas à satisfaire la demande des laiteries italiennes qui importent du lait vrac en provenance de France et d'Espagne.

Une multitude de fromages AOP

Le lait de brebis italien est majoritairement destiné à la fabrication de fromages pur brebis de type pâte pressée, dont les volumes produits progressent (78 000 tonnes en 2019), soutenus par la forte demande à l'export qui constitue le moteur de croissance de la filière.

L'Italie compte 24 AOP contenant du lait de brebis, dont 13 pur brebis. Ces AOP valorisent plus de 60% du lait de brebis produit en Italie !

L'AOP Pecorino Romano

Dans ce contexte, le Pecorino Romano, fromage à pâte pressée cuite, se démarque. Créée en 1979, il s'agit de la plus grande AOP de la filière, valorisant les deux tiers du lait collecté en Sardaigne. Après avoir chuté en 2012, sa production s'est progressivement rétablie, à 30 000 t en 2019 (soit 180 Ml de lait). 41 entreprises de transformation siègent à l'ODG, parmi lesquelles le groupe Lactalis et la coopérative Granarolo dominent le marché à l'export – notamment aux États-Unis- où plus de 40% de la production est expédiée. Si la demande étatsunienne est importante en volume, ce n'est pas le cas en valeur : le Pecorino Romano y est râpé et mélangé à d'autres fromages. La filière italienne est ainsi vulnérable à la volatilité du prix des produits laitiers sur le marché US, une difficulté qui s'ajoute à la concurrence des fromages similaires (d'origine italienne et étrangère) sur les autres marchés à l'export. Il n'existe aucune indication officielle de fixation du prix du lait de brebis en Italie, celles-ci variant d'une région à l'autre mais qui dépendent aussi du schéma d'acquisition, privé ou coopératif.

Le prix du lait de brebis s'est redressé

À dire d'experts, le prix moyen d'achat du lait de brebis en Italie avait entamé une tendance baissière pour atteindre un creux à 0,60 €/litre en 2019, suscitant la colère des éleveurs alors descendus dans la rue. L'année 2020 (confinement généralisé en Italie) a inversé la tendance, avec une demande domestique en fromages pur brebis redynamisée. Le lait destiné à la fabrication du Pecorino Romano aurait été acheté en moyenne 1,10 €/litre par les coopératives, contre 0,88 €/litre par les laiteries privées. Courant 2022, le prix du lait de brebis explose, atteignant jusqu'à 1,50 €/litre en septembre, pour le Pecorino Romano ...

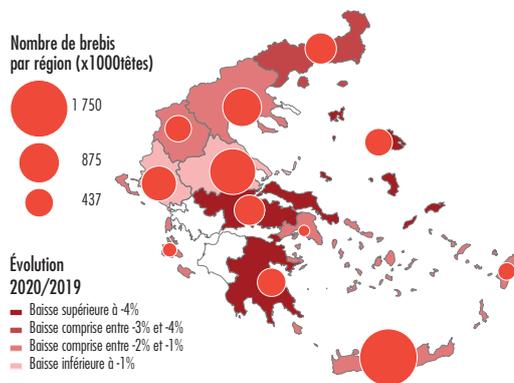


3 LES FILIÈRES LAIT DE BREBIS DANS 8 PAYS DU POURTOUR MÉDITERRANÉEN



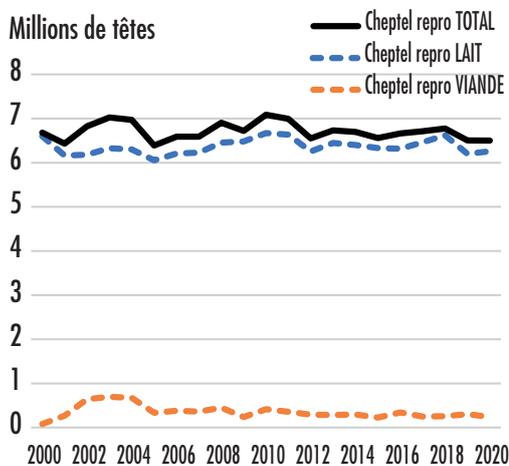
GRÈCE : la Féta AOP fait rayonner la filière grecque dans toute l'Europe

RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DU CHEPTEL REPRODUCTEUR OVIN LAITIER EN GRÈCE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat
Carte réalisée avec Cartes & Données - © Articque

ÉVOLUTION DU CHEPTEL OVIN REPRODUCTEUR GRECQUE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Une filière en restructuration

Le climat grec est de type méditerranéen estival, mais, avec le réchauffement climatique, la température contraint la production d'herbe dans certaines zones.

La majorité des élevages ovins grecs se situe en montagne malgré le développement récent d'élevages en plaine. Ces derniers sont plus intensifs, souvent gérés par de jeunes installés qui aspirent à de meilleures conditions de travail et de vie. La crise économique de 2008 a poussé les Grecs à un retour au secteur primaire. Plus récemment, l'élevage grec se restructure : diminution du nombre d'élevages et agrandissement de leur taille avec un cheptel ovin stable. La filière s'intensifie car la demande des industriels pour produire de l'AOP Féta est croissante.

Un important cheptel ovin lait pour une SAU modeste

La Grèce possède le 3^{ème} plus grand cheptel laitier parmi ceux étudiés (alors que sa SAU n'est que de 5 M d'ha) : 6,3 M de brebis et agnelles saillies de races laitières.

C'est le 1^{er} producteur de lait de brebis à l'échelle de l'Union européenne (944 MI en 2019). Le secteur des petits ruminants occupe une place centrale en Grèce économiquement comme pour l'occupation des territoires : le lait de brebis représente presque 50% du lait collecté toutes espèces.

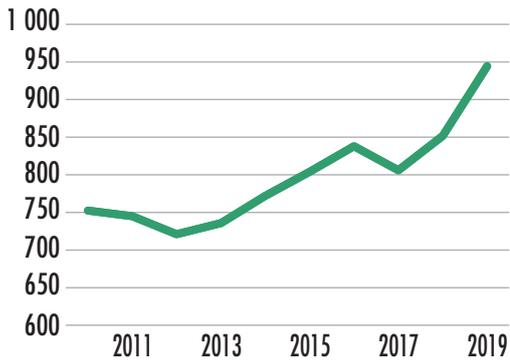
Une volonté d'autonomie

La filière importe aujourd'hui de France et d'Italie une partie du lait transformé, mais souhaite devenir autonome en lait de brebis. Le rendement laitier apparent des brebis grecques est dans la moyenne des pays étudiés et a progressé au fil des ans, pour atteindre 150 l/tête en 2019 (+35% sur 10 ans). Cela a contrebalancé la légère baisse du cheptel laitier et permis la progression de la production nationale de +26% sur la dernière décennie. Beaucoup d'élevages grecs élèvent des brebis issues de croisements de races laitières. Dans les plaines, où les systèmes sont plus intensifs, les éleveurs optent pour des races très productives comme les Lacaune et Assaf. Beaucoup de fermiers importent ces races productives tandis que d'autres défendent *a contrario* les races locales (Chios, Lesvos, ...). La totalité du lait de brebis produit est incorporée avec d'autres laits (chèvre, vache) pour être transformée en fromages mixtes (186 000 t). La filière compte en effet 21 AOP, dont la majorité (18) valorise un lait mixte chèvre/brebis.



PRODUCTION ANNUELLE DE LAIT DE BREBIS EN GRÈCE

Milliers de tonnes

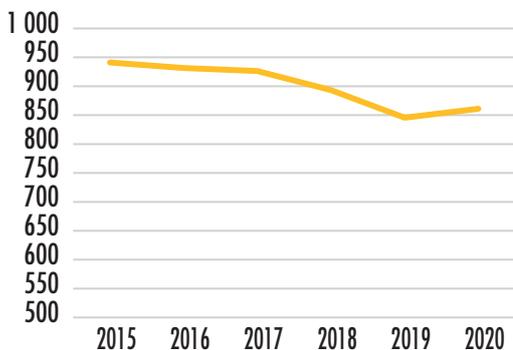


Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat



PRIX À LA PRODUCTION DU LAIT DE BREBIS EN GRÈCE

€/1 000 l



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

L'AOP Féta rayonne à l'international

La Féta est l'appellation fromagère grecque la plus connue. Ce fromage en saumure, protégé depuis 2002 au niveau européen, est une fierté nationale que l'on retrouve à toutes les tables. Les Grecs sont de grands consommateurs de fromages à base de lait de brebis : près de 24 kg/hab./an, dont l'essentiel (20 kg) en Féta. Cette dernière représente près de 60% du total de la production des fromages mixtes et utilise 80% du lait de brebis et de chèvre produit en Grèce (123 000 t en 2018).

Depuis les années 60' d'autres pays produisent des fromages en saumure, naguère commercialisés sous l'appellation Féta. Depuis 2002, ce fromage est protégé par une AOP. Il est toutefois encore difficile d'y voir clair tant l'offre de fromages similaires à la Féta – mais dont la plupart sont en majorité composés de lait de vache, moins cher – est abondante. Le cahier des charges de l'AOP stipule que le lait doit *a minima* être du lait de brebis à hauteur de 70%, le lait de chèvre pouvant venir compléter le mélange dans la limite de 30%. En juillet 2022, le Danemark a d'ailleurs été condamné pour avoir exporté des fromages indûment appelés « Féta ». Aujourd'hui, la grande majorité de la production de l'AOP Féta n'est plus artisanale : l'essentiel des volumes exportés sont issus d'usines en grande partie automatisées. L'AOP Graviera, qui rassemble trois fromages (Naxou, Kritis et Agrafon), est le 2^{ème} fromage le plus populaire en Grèce.

En 2019, 68% de la production de lait de brebis étaient collectés, et encore près d'un tiers transformé à la ferme par les éleveurs. La Grèce est aussi le 1^{er} collecteur de lait de brebis de l'UE (643 Ml en 2019) et la transformation est assurée par de grands groupes laitiers présents à la fois sur le marché intérieur et à l'international (FAGE, MEVGAL, Nestlé, Lactalis, Savencia). Des PME laitières, coopératives ou privées, font aussi partie du maillage de la filière grecque (Dodoni, KriKri). Ainsi, 242 entreprises produisent la Féta AOP.

Un lait payé à crédit

Il n'existe pas de contrat liant les producteurs aux collecteurs : le prix est imposé quand il s'agit de grosses entreprises privées et cela crée une certaine insécurité pour les éleveurs, d'autant plus qu'ils sont payés avec délai et non à la livraison. Les coopératives proposeraient de meilleurs prix. En moyenne, le lait de brebis grecque était vendu 860 €/1 000 litres en 2020, mais 960 €/1 000 litres en 2021. Le prix s'est fortement revalorisé en 2022 sous l'effet d'une demande bien supérieure à la production.

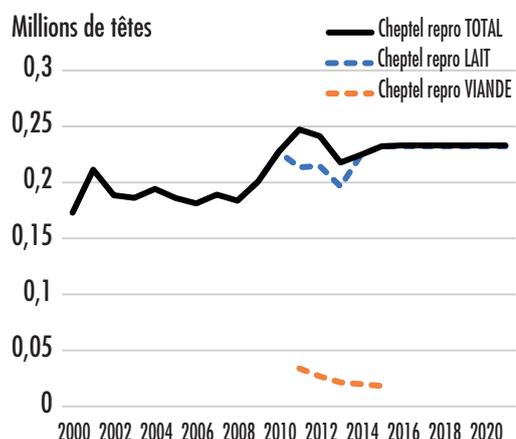
Les exportations grecques de produits laitiers et fromagers sont en croissance régulière. Près de deux tiers de la production de Féta sont vendus à l'export, principalement vers l'Allemagne, le Royaume-Uni, l'Italie et la France. Cette AOP grecque représente la plus grande part des exports de fromages de brebis de l'Union européenne vers les Pays Tiers, signe de son rayonnement international.





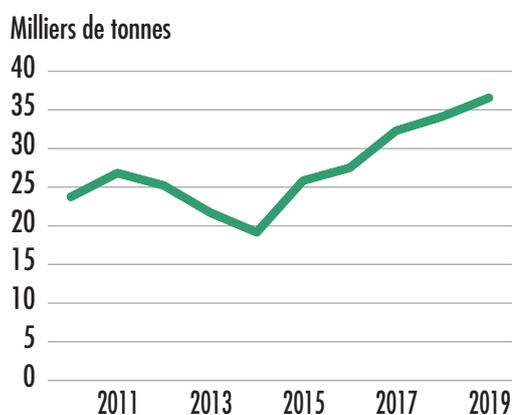
CHYPRE : l'AOP Halloumi victime de son succès

ÉVOLUTION DU CHEPTEL REPRODUCTEUR OVIN À CHYPRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

PRODUCTION ANNUELLE DE LAIT DE BREBIS À CHYPRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

La filière se porte très bien grâce à une demande qui explose

Une filière ovine très dynamique

L'élevage de petits ruminants représente une part non négligeable de l'économie agricole chypriote et la production laitière est celle qui a la plus grosse part dans la valeur agricole parmi les pays étudiés (30% contre 12% en moyenne). La majorité du lait collecté est toutefois du lait de vache (80%), le lait de brebis représentant 12% du total. La production de lait de brebis avoisine les 20 000 t/an. Petit pays, Chypre n'autoconsomme qu'une petite part de sa production à base de lait de brebis.

Cela a poussé la filière à se consacrer à l'exportation de son fromage star : l'AOP Halloumi (appellation AOP reconnue par Bruxelles en avril 2021). Peu calorique et riche en calcium c'est LE fromage en vogue depuis quelques temps. En juin 2022, McDonald's l'a mis à l'honneur au Royaume-Uni avec des «frites» de Halloumi.

Une AOP Halloumi très convoitée

Près de 40 000 t ont été exportées en 2020, d'abord vers le Royaume-Uni et la Suède, et les volumes produits ne cessent de croître. Les envois, qui s'étaient écroulés en 2021 à cause de la pandémie, semblent bien repartis en 2022.

Le cheptel ovine chypriote s'est stabilisé autour de 297 000 têtes depuis 2015. Sa marge de progression paraît mince, même le « ministre » de l'Agriculture du côté turc de l'île, Dursun Ogu, estime qu'il aurait encore la capacité de croître. Les Chypriotes importent aussi des brebis -d'Italie ou encore du Danemark- pour consolider leur cheptel.

La filière manque de lait

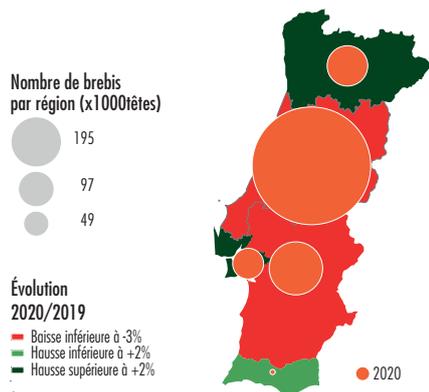
Face à l'explosion de la demande, la filière chypriote manque de lait de brebis pour respecter le cahier des charges de l'AOP Halloumi (min. 51% de lait de brebis). La minuscule surface agricole utile de 125 000 ha est sa principale limite. Cela fragilise la filière : aujourd'hui, la majorité des fromages produits seraient composés de 80 à 95% de lait de vache et ne peuvent donc pas être étiquetés « Halloumi ». En 2022, des réunions de crise ont été organisées entre le Gouvernement autonome et la filière afin de gérer au mieux la situation...

De plus, l'élevage n'est pas la seule activité agricole de l'île et les sécheresses récurrentes handicapent l'autonomie fourragère des éleveurs. La filière est structurée et les producteurs des deux communautés (de la République autonome et de la partie turque) travaillent main dans la main. 94% de la production est collectée et transformée principalement en Halloumi. Trois grands groupes, Alamabra, Charalambides Christis et Pittas, assurent la transformation et l'export.



PORTUGAL : une filière focalisée sur son marché intérieur

NOMBRE DE BREBIS AU PORTUGAL, PAR RÉGION



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat
Carte réalisée avec Cartes & Données - © Artique

Concentration des exploitations

Le cheptel ovin portugais est distribué dans tout le pays, mais se trouve particulièrement concentré au Centre, une région montagneuse qui bénéficie d'une pluviométrie importante et d'une pousse de l'herbe supérieure à celle du reste du pays.

Ainsi, avec 263 000 brebis laitières, le cheptel arrive en 8^{ème} position parmi les pays étudiés. Il aurait chuté de moitié en 20 ans suite à une profonde restructuration. Le faible renouvellement des éleveurs a favorisé la concentration du cheptel. Après avoir chuté entre 2000 et 2013, la production laitière s'est stabilisée depuis, grâce à la professionnalisation des exploitations, à l'agrandissement des troupeaux et au recours croissant de reproducteurs importés.

En effet, le Portugal dispose de nombreuses races laitières autochtones (*Serra da Estrela*, *Churra do Campo*), souvent associées aux fromages AOP et aux fromages fermiers. Malgré l'effondrement du cheptel, la stabilité de la production laitière est assurée par l'importation d'agnelles de race Lacaune et Assaf, dont les rendements sont supérieurs de près de 100 litres/an à ceux des races locales.

Les agneaux comme réelle plus-value

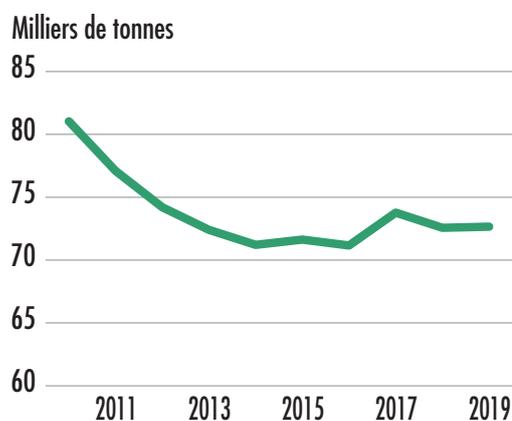
Les systèmes d'élevage sont majoritairement extensifs au Portugal. Le revenu des exploitations repose partiellement sur la vente des agneaux, sevrés au bout d'un mois. Le lait est ensuite destiné à la production de fromages ou de fromages blancs (*queijão*) grâce à une traite généralement mécanisée.

Après une tendance haussière entre 2011 et 2015, le prix du lait de brebis s'est stabilisé depuis 2016. En 2020, il s'est établi à 1 078 €/1 000 litres. Il est fixé en fonction de la composition du lait, mais aussi de la région de production. À dire d'opérateurs, il n'y a pas de contrat entre producteurs et transformateurs, et les négociations se font de gré à gré. Le Portugal ne dispose pas d'une interprofession laitière mais il existe une Association Nationale des Industries Laitières (ANIL) qui fédère une quarantaine de laiteries. Le taux de collecte ne dépasse pas 30% à 40% selon les années.

Une filière peu structurée

La faible structuration de la filière, les coûts d'acheminement élevés (faible densité des élevages ovins) et la forte tradition fermière sont caractéristiques. La moitié du lait de brebis produit au Portugal est destinée à la fabrication de fromages Pur Brebis. Selon l'ANIL, en 2019, 11 500 t de fromages Pur Brebis (dont 5 100 t en ferme) et 6 500 t de fromages de lait de mélange ont été produites. Le pays possède 14 signes de qualité, dont 9 AOP Pur Brebis, 3 mixtes chèvre et brebis et 1 IGP mixte chèvre et brebis. L'appellation *Queijo de Azeitão* est la plus importante, avec 242 t fabriqués en 2020. Arrive ensuite l'appellation *Queijo Serpa*, aussi en Pur Brebis, avec 209 t en 2020.

PRODUCTION ANNUELLE DE LAIT DE BREBIS AU PORTUGAL



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

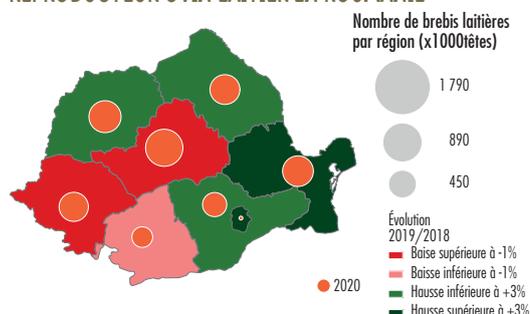


LES FILIÈRES LAIT DE BREBIS DANS 8 PAYS DU POURTOUR MÉDITERRANÉEN

ROUMANIE : un élevage ovin précaire, pour une consommation vivrière



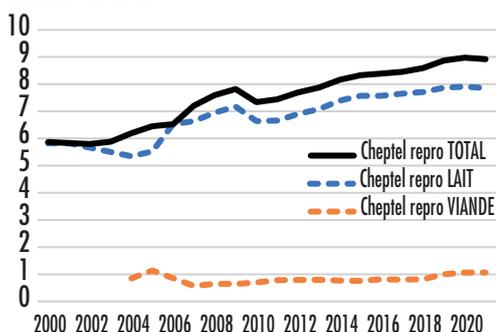
RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DU CHEPTTEL REPRODUCTEUR OVIN LAITIÈRE EN ROUMANIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat
Carte réalisée avec Cartes & Données - © Artique

ÉVOLUTION DU CHEPTTEL REPRODUCTEUR OVIN EN ROUMANIE

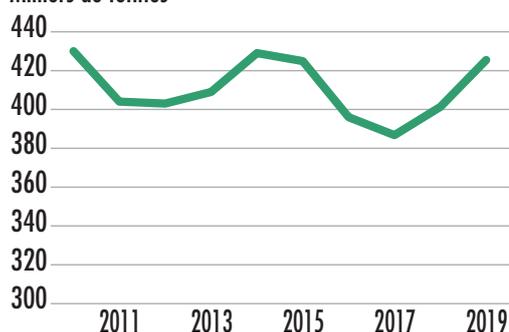
Millions de têtes



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

PRODUCTION ANNUELLE DE LAIT DE BREBIS EN ROUMANIE

Milliers de tonnes



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Une production tournée vers l'autoconsommation

La production de lait de brebis en Roumanie est essentiellement vivrière, artisanale, et destinée à l'autoconsommation. Situés en zones montagneuses et pluvieuses des Carpates, les élevages ovins sont peu impactés par les épisodes de sécheresse. La production est souvent mixte, à la fois tournée vers la viande, le lait et la laine. La région centrale de Transylvanie abrite le plus de brebis laitières. C'est aussi la région où l'élevage est le plus structuré. Le pays compte près de 7,7 millions de brebis et agnelles saillies de races laitières, ce qui en fait le 2^{ème} plus grand cheptel laitier parmi les pays étudiés. Son effectif national a augmenté de +17% entre 2010 et 2020 (+1,1M de têtes). Après avoir reculé suite à la chute du régime communiste (1989), les effectifs ont rebondi depuis 2000 notamment favorisées par les aides européennes pour l'élevage ovin.

Disparition progressive des élevages ovins

Si les exploitations roumaines restent globalement de petite taille, la restructuration de l'agriculture en Roumanie se traduit par une hausse de la SAU moyenne et le recul de l'élevage bovin qui permet à certains élevages ovins de s'agrandir. Malgré tout, le secteur manque de repreneurs potentiels, mais aussi de main-d'œuvre (bergers) et de nombreux élevages disparaissent (une grande partie des fermes est encore non mécanisée). Le déclin de la démographie accroît le problème, tout comme la forte pression des prédateurs (loups et surtout ours).

La part du lait collecté est faible

Sur 425 Ml de lait de brebis produits en 2019, seuls 6% ont été collectés. Les élevages sont éparpillés et peu accessibles. La production de lait est restée stable sur la dernière décennie : hausse du cheptel mais baisse de la productivité laitière par brebis (la plus faible parmi les pays étudiés). La fabrication de fromages au lait de brebis a en revanche doublé en 15 ans, pour atteindre 3 850 t en 2020. Le prix de vente du lait de brebis en Roumanie s'est certes apprécié depuis 2013, mais il demeure malgré tout le plus bas d'Europe, à 583 €/1000 litres en 2020.

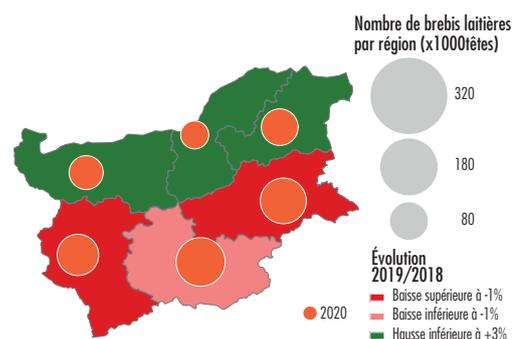
Les principaux fromages de brebis se font de façon artisanale, en *Cascaval* (pâte pressée semi-cuite) ou en *Telemea* (fromage en saumure), traditionnellement consommés en Roumanie. L'indication géographique protégée *Telemea de Sibiu* (2019) est exclusivement fabriquée à partir de lait de brebis, fraîchement traité et non pasteurisé. La filière perd du terrain au profit de la filière viande pour laquelle les marchés sont davantage structurés, notamment pour l'export d'agneaux vifs.





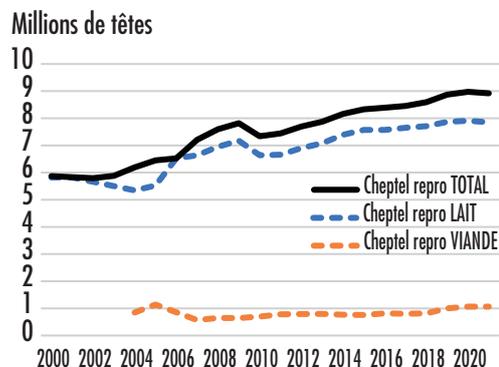
BULGARIE : une petite filière ovine peu structurée

RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DU CHEPTEL REPRODUCTEUR OVINS LAITIER EN BULGARIE



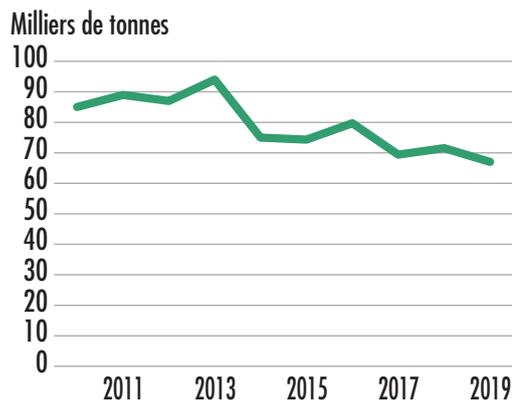
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat
Carte réalisée avec Cartes & Données - © Articque

ÉVOLUTION DU CHEPTEL REPRODUCTEUR OVIN EN BULGARIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

PRODUCTION ANNUELLE DE LAIT DE BREBIS EN BULGARIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Un élevage enclavé dans les montagnes

L'élevage ovin bulgare est majoritairement situé dans des zones montagneuses du sud du pays, où il est plutôt herbager et extensif. Ces zones bénéficient d'une pluviométrie annuelle plus élevée que le reste du pays. L'élevage ovin a en revanche tendance à disparaître des zones de plaine (où il est plus intensif, avec des coûts de production plus élevés) pour se concentrer dans ces régions de montagne.

Un renouvellement très compliqué

L'agriculture bulgare est soumise à une forte dynamique de restructuration qui se traduit par une nette hausse de la SAU moyenne par exploitation (>20 ha en 2021). Le nombre d'élevages ovins a été divisé par deux en 10 ans. Le renouvellement y est très compliqué du fait de la difficulté du métier (exploitations peu mécanisées) et du déclin démographique : la population bulgare a chuté de -20% entre 1985 et 2020, de 9 à 7 millions d'habitants.

Le lait de brebis représente 7% de la production de laits toutes espèces en Bulgarie. Le cheptel reproducteur ovin lait bulgare est le 6^{ème} parmi les 9 pays étudiés, avec 1,08 M de têtes en 2020. En recul continu depuis 30 ans et historiquement orienté vers la production de laine fine, il est désormais à 75% laitier. La race prédominante (66% du cheptel national) est la *Bulgarian Dairy Synthetic Population* issue du croisement *Awassi x East Friesian x races locales*. Enregistrée en 2005, cette race n'a jusqu'alors pas eu le succès escompté, la productivité globale du cheptel ovin lait décrochant depuis des années.

Faible production et baisse de la collecte

La Bulgarie est le 2^{ème} plus petit producteur de lait de brebis parmi les pays étudiés. Sa production nationale est déclinante depuis plusieurs années (67 Ml en 2020) et le taux de collecte baisse : de 52% en 2017 à 36% en 2019 soit 24,32 Ml. Le lait collecté est transformé par quelques industriels bulgares (Terter, Dimitar Madjarov). Il entre dans la composition de divers produits : kefir, katak, fromage de type féta (*Sirene*), fromages kashkaval Balkan (100% lait de brebis) et kashkaval Preslav (2 laits). 7 000 t de fromages au lait de brebis et 2 500 t de fromages mixtes ont été produits en 2019.

Près de 80% du fromage de brebis sont destinés à l'export, mais les volumes en jeu restent minimes. Il existe notamment des envois de fromage type féta à destination de la Grèce, des États-Unis et de l'Allemagne.

Il existe aujourd'hui 285 entreprises laitières bulgares mais la filière brebis reste très peu organisée (faibles volumes collectés). Le prix de vente du lait de brebis est remonté après une chute de 2016 à 2019. En 2020, il s'établissait en moyenne à 628 €/1 000 litres.

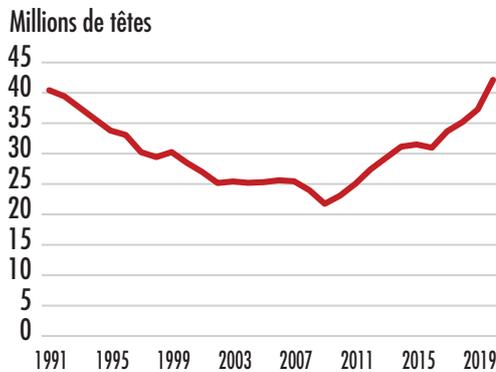


3 LES FILIÈRES LAIT DE BREBIS DANS 8 PAYS DU POURTOUR MÉDITERRANÉEN

TURQUIE : un immense potentiel inexploité

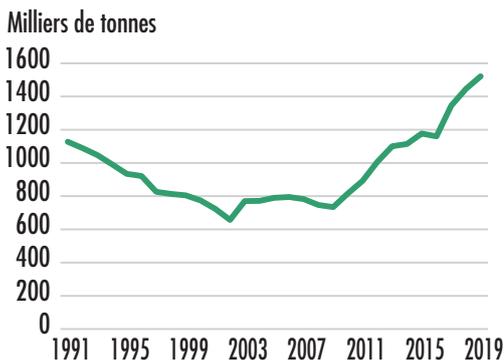


ÉVOLUTION DU CHEPTEL OVIN EN TURQUIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Türkstat

PRODUCTION ANNUELLE DE LAIT DE BREBIS EN TURQUIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Türkstat



Kopanisti peynir, Fromage mixte

Une grande filière très peu structurée

Dotée de la plus grande SAU, avec 38 M d'ha, mais aussi du plus grand cheptel ovin parmi les pays étudiés, avec 42 millions de têtes, la Turquie est paradoxalement le pays dont la filière lait de brebis est la moins structurée et développée. Une part de l'agriculture y est encore très peu modernisée bien que la mécanisation se développe aux dépens des activités traditionnelles comme l'élevage ovin.

Les cheptels ovins sont présents presque partout, sauf dans la région de la mer Noire et dans le Nord-Est. Le pays produit autour de 1,5 Md de litres de lait de brebis/an, ce qui le place parmi les trois premiers producteurs mondiaux. Le lait de brebis représentait 7% de la production de lait toutes espèces en 2017.

La très grande majorité des brebis turques sont de races indigènes mixtes (lait, viande et laine). Ces races, bien adaptées au climat turc, sont résilientes mais peu productives. Grâce à l'augmentation du cheptel ovin, la production nationale de lait de brebis aurait doublé de 2010 à 2019.

Une production essentiellement vivrière

La plupart des exploitations ovines turques sont très petites (<5 têtes) et tournées vers l'autoconsommation. Il existe cependant quelques très grands élevages (>10 000 têtes) appartenant souvent à des entreprises au portefeuille d'activités diversifié ou ayant intégré la production en amont. Une infime part du lait de brebis produit en Turquie est collectée : 2% soit 32 MI. Malgré un très faible niveau de structuration, il existe une association des éleveurs de petits ruminants.

Plus de 50% du lait de brebis est consommé cru ou caillé, tandis que l'autre moitié est transformée en fromages, principalement mixtes (brebis et vache).

Une petite part d'export

La Turquie n'exporte que des produits fromagers issus de l'industrie laitière ; les fromages artisanaux étant autoconsommés localement. C'est l'une des principales raisons pour lesquelles la position de la Turquie sur le marché mondial du fromage ne reflète pas son réel potentiel : c'est le 1^{er} producteur asiatique de fromages (tous laits) mais seuls 8% des fromages produits sont exportés. Depuis peu, des sociétés étrangères y créent de nouveaux élevages ovins car les transformateurs turcs manquent de lait... Si la filière venait à se structurer, celle-ci s'orienterait davantage vers les marchés du Moyen-Orient devenant un concurrent plus sérieux pour les industriels européens installés dans ces pays. Mais la Turquie reste pour le moment en retrait, loin derrière les autres pays, avec une politique très protectionniste qui contraint les flux de produits.



Approche méthodologique

Pour constituer les monographies, nous nous sommes appuyés sur :

- Des entretiens avec les acteurs des filières lait de brebis concernés : animateurs interprofessionnels, enseignants-chercheurs, producteurs, transformateurs, institutionnels nationaux ou européens (cf. tableau en-dessous) ;
- Le traitement de différentes données de production et de marché issues d'études propres aux filières concernées, de base de données Eurostat et Comext, et de base de données nationales quand elles existent, sites internet des appellations d'origine et indications géographiques protégées et sites internet des entreprises de transformation laitières.

Les monographies rassemblent ainsi des données de sources publiques et des informations à dire d'experts*.

La disponibilité des données est en général assez limitée concernant le lait de brebis et elle l'est encore davantage pour la Roumanie, la Bulgarie et surtout la Turquie.



ORGANISATION - FONCTION	NOM	
Lactalis / Société des Caves Directeur Approvisionnement lait de brebis	Jean-Marc CHAYRIGUES	
Commission européenne / DG AGRI / Unité Secteur ovin/caprin	Manuel DEL POZO RAMOS	
Bureau de recherche et développement Consorzio di Tutella Pecorino Romani	Gianfranco GAIAS	
Agenzia LAORE Sardegna (Agence pour la mise en oeuvre des programmes développement agricole et rural)	Giampietro CARBONI	
GAIA-Grécia	Elli TSIFOUROU	
Université Aristote de Thessalonique	Zoitsa BASDAGIANNI	
HELLENIC AGRICULTURAL ORGANISZATION Veterinary Research Institute Animal Genetics and Breeding	Christina LIGDA	
Agricultural Economics Research Institute	Irène TZOURAMANI	
Instituto Superior de Agronomia de Lisboa	André ALMEIDA	
Associação de Produtores de Queijo do Distrito de Castelo Branco	Joaquim DIAS	
Associação Nacional Dos Industriais De Lanificios	Maria Cândida MARRAMAQUE	
Retraité Lactalis Espagne	José Luis SACO SIERRA	
FENIL Espana	Luis CALABOZO Alejandro MARTINEZ	
Universidad de Valladolid	José Antonio SALVADOR INSUA	
Ambassade de France en Roumanie Conseillère régionale pour les Affaires Agricoles	Marie-Luce GHIB	
Association AGROM RO	Tiberi STEF	

*de nombreux contacts sollicités n'étant pas intéressés d'échanger dans le cadre de cette étude.



DOSSIER OVINS

FILIÈRE LAIT DE BREBIS

N° 532
Septembre 2022

Économie de l'élevage



SÉLECTION DE PARUTIONS RÉCENTES DES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE (GEB)

Dossier marché mondial de la viande bovine en 2021. Perspectives 2022.
N° 531 - Juin 2022

Dossier marchés mondiaux des produits laitiers en 2021. Perspectives 2022.
N° 530 - Mai 2022

Dossier annuel Ovins 2021.
Perspectives 2022. N° 529 - Avril 2022

Dossier annuel Caprins 2021.
Perspectives 2022. N° 528 - Mars 2022

Dossier annuel Bovins lait 2021.
Perspectives 2022. N° 527 - Février 2022

Dossier annuel Bovins viande 2021.
Perspectives 2022. N° 526 - Janvier 2022

Dossier Irlande. Les filières irlandaises agiles face aux accords de libre-échange du Royaume-Uni.
N° 524 - Novembre 2021

Dossier Valorisation des veaux laitiers : comparaison dans 10 pays - N° 523 - Octobre 2021

Dossier Italie : Les fromages AOP moteurs de la filière laitière. N° 522 - Septembre 2021



Conception de la maquette : Béta Pictoris (beta.pictoris@free.fr) - Évolution de la maquette : Marie-Thérèse Gomez

Mise en page et iconographie : Leila Assmann

Crédits photos : 1^{ère} et 3^{ème} de couverture ©AlkeMade - P5 ©Fietzfoto - P6 ©Thomas Quine - P7 ©Bérenger Morel - P13 ©Ben Ramirez - DR Institut de l'Élevage

Directeur de la publication : Martial Marguet

Imprimé à Imprimerie Centrale de Lens - N°ISSN 1273-8638 - N° IE 0022 501 011

Abonnement version papier : 160 € TTC par an : leila.assmann@idele.fr - Tél. : 01 81 72 16 06

Version numérique téléchargeable gratuitement sur <http://www.idele.fr>

Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE